

Pour en finir avec «sois belle et tais-toi» au cinéma

Lisa Cogniaux convoque Marilyn Monroe, Jean-Luc Godard, Brigitte Bardot, Ana Karina et bien d'autres pour interroger les rôles assignés aux femmes à l'écran. Drôle, libre, original, « Fragments d'une » démonte les carcans pour redonner une voix (pas juste un corps) aux actrices de cinéma.

Article réservé aux abonnés



La formidable Camille Dejean déconstruit les modèles de rôles féminins au cinéma. - Marie-Christine Paquot.



Par **[Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel/\)](/3773/dpi-authors/catherine-makereel/)**

Publié le 30/04/2022 à 12:43 | Temps de lecture: 3 min

L'exemple le plus évident, c'est la James Bond Girl (avant que Léa Seydoux, récemment, ne montre les griffes) : belle femme plantureuse agitée comme un faire-valoir afin que le héros puisse jouer de son flair et de ses muscles pour sauver d'interchangeables femmes en détresse. Le parfait prototype sexiste au nom du « sois belle et tais-toi » qui a longtemps forgé les lignes directrices du cinéma. Certes, dans le sillage de #MeToo, les esprits ont évolué mais les représentations de la femme au cinéma, aujourd'hui encore, ne sont pas libérés de certains réflexes tenaces qui conditionnent les rôles assignés aux femmes et l'image que cela construit de l'identité féminine dans l'inconscient collectif.

Au Centre Culturel des Riches-Clares, *Fragments d'une* offre une traversée drôle et éclairante des carcans dans lesquels sont enfermées les actrices. Ecrite par Lisa Cogniaux, la pièce ne donne pas de leçons mais se joue avec ironie des modèles qui ont forgé notre imaginaire. On y croise évidemment Marilyn Monroe, devenue l'objet sexuel par excellence, artiste dont on a systématiquement effacé le talent pour ne s'attacher qu'à ses courbes. On se repasse la célèbre scène du *Mépris* et son long travelling sur le corps de Brigitte Bardot. On se remémore tant de rôles où les

femmes sont des êtres sans culture, jouets d'hommes forcément plus intellectuels. On glane des extraits d'article, parus dans *Le Monde* ou *Vogue*, qui décrivent Virginie Efira comme « la femme que les autres femmes veulent avoir pour amie et les hommes dans leur lit », ou qui décrivent la « mise en beauté » de Catherine Deneuve, insistant sur le fait que « ça lui donne dix ans de moins ».

Déséquilibre des genres

Loin de faire un catalogue lancinant de ces mécanismes sexistes à peine déguisés – Jean-Luc Godard avouait avoir eu peu de scrupules à filmer les fesses de Bardot en gros plan dans un but purement commercial, simplement parce que les producteurs américains le lui avaient demandé – la pièce s'en amuse au fil de tableaux et digressions ludiques. Entre les chansons savoureuses interprétées en live par Lisa Cogniaux au piano, Stéphanie Goemaere et Camille Dejean reconstituent des interviews télévisées, se moulent dans les rôles féminins mythiques qui, petites, les faisaient fantasmer et qu'aujourd'hui, elles voudraient ne plus aimer à cause des représentations toxiques que ces symboles transportent. Impressionnants caméléons, les deux comédiennes composent une scène hilarante où, dans un mécanisme inversé, c'est Jean-Luc Godard qui est amené à s'allonger pour se dénuder et lancer d'une voix langoureuse : « Et mes fesses, tu les aimes mes fesses ? Et mes pectoraux, mes tétons ? ». Ce retournement cocasse de la scène du *Mépris*, et le ridicule qui se dégage lorsqu'un homme endosse ce qu'on a fait jouer à Brigitte Bardot, dit mieux que tous les discours, le déséquilibre des genres.

Nourris par des figures comme Agnès Varda, Virginie Despentes, Nina Simone, Céline Sciamma, Mona Chollet, Toni Morrison, Brigitte Fontaine, Virginia Woolf ou Jane Fonda, le spectacle aborde le néant qui absorbe la plupart des actrices de plus de 50 ans et met en scène des comédiennes qui revendiquent de pouvoir tout jouer sans que ça les définisse, de pouvoir jouer le sexe sans soumission, de pouvoir jouer le pouvoir sans avoir à porter un corset SM. De pouvoir être des *Fragments d'Une*, viriles ou femmes jusqu'au bout des cils, douces ou rageuses. Des voix multiples et plus seulement un corps, simple surface de projection.

Jusqu'au 6/6 au C.C. des Riches-Clares, Bruxelles.